

Dimanche 14 mai 2023 - 6^{ème} dimanche de Pâques (année A)

(Actes 8, 5-8.14-17 ; Ps 65 ; 1 Pierre 3, 15-18 ; Jean 14, 15-21)

« Soyez prêts à tout moment de rendre compte de l'espérance qui est en vous à quiconque vous le demande »

« **À tout moment...** » dit Pierre dans la 2^{ème} lecture. Ce qui veut dire que l'espérance conditionne notre manière de vivre et la façon dont nous vivons chaque événement de notre vie. ***Je vous raconte cette histoire : une parabole pour notre temps.***

Deux jeunes gens vont accomplir la même croisière autour du monde. Ils vivront les mêmes tempêtes sur les mêmes quarantièmes rugissants, et les mêmes escales sur des îles de rêve. Mais l'un d'eux va rejoindre sa fiancée et l'autre, dès l'arrivée, sera mis en prison.

Vous ne me ferez pas croire que le voyage sera identique pour l'un et pour l'autre, s'ils connaissent l'issue du périple. Pour le premier, les tempêtes seront un bonheur, pour le second, même les plages sublimes seront un cauchemar. Ainsi, si je sais qu'il y a encore quelque chose après la mort, j'envisagerai autrement ma vie !

Jésus vient d'annoncer son départ. Les disciples, par la voix de Philippe, demandent à Jésus où il va. Et Jésus leur répond, mais vont-ils comprendre ?

C'est toujours émouvant d'entendre les dernières paroles de quelqu'un qui va mourir !

La page d'Évangile d'aujourd'hui (et de dimanche dernier) se situe le jeudi Saint à la fin du dernier repas de Jésus. L'ambiance au sein des douze est tragique : Jésus vient d'annoncer la trahison de Judas, prédit à Pierre qu'il va le renier trois fois... et comble de l'angoisse : il leur annonce qu' « *il s'en va !* » et de leur dire ces paroles, pour remonter le moral à ses amis :

« Ne soyez donc pas bouleversés ! » « Je ne vous laisserai pas orphelins ».

On comprend l'anxiété des disciples. Et puis, cet évangile, nous le connaissons : quand nous préparons des obsèques et que nous le proposons, tout de suite, il est bien accueilli : « *Oui, celui-là !* » Il rejoint le questionnement de ceux qui viennent de perdre un proche. Ces paroles semblent répondre à leur doute. En tout cas, elles veulent susciter un avenir possible autant pour celui ou celle qui les quitte, que pour ceux qui restent. Demandez à celles et ceux qui préparent des obsèques !

De l'espoir à l'espérance. Tous, nous espérons quelque chose. Qui n'espère pas que l'homme vaincra telle ou telle maladie ? Les parents espèrent le bonheur de leurs enfants. Le malade espère guérir. L'étudiant espère réussir son examen. Le chômeur espère trouver du travail. Le migrant espère être accueilli et trouver un refuge...

Sans l'espoir, l'homme, après tant de siècles de guerre, d'échecs, de désillusions, de misères aurait-il encore le courage de poursuivre son histoire ? L'espoir est si nécessaire à l'homme que sans lui la science ne progresserait plus, les couples cesseraient de faire des enfants, la vie s'arrêterait. L'homme qui n'espère plus s'arrête de vivre. Le désespéré est justement l'homme qui s'estime enfermé dans son passé ou son présent sans avenir possible.

« **Rendre compte de l'espérance qui est en nous** ». N'est-ce pas un beau programme en ce temps de Pâques ? Mais quelle espérance ? Celle de Pâques, bien sûr : par le Christ, la mort est vaincue, la mort ne peut avoir le dernier mot si nous faisons confiance en la puissance de la résurrection du Christ. Oui je crois que ma mort est une porte d'entrée dans la vie même de Dieu, une vie sans fin, une vie éternelle.

Autrement dit, il s'agit de faire naître cette espérance, que la vie ne s'arrête pas avec la mort, que la mort et la résurrection du Christ nous promettent la vie éternelle. Une vie qui commence maintenant.

« **Rendre compte de l'espérance** » c'est rendre des comptes sur la gestion de cette formidable espérance dont nous sommes dépositaires. Manifester que la résurrection du Christ est capable de changer nos relations personnelles et communautaires. Je m'engage pour faire respecter la vie, la dignité de tout homme, la défense du faible, du pauvre, de l'immigré. Je sais que rien ne peut rester comme ça, chaque homme est capable de changer, d'aimer et de travailler pour un autre monde : de justice et de paix.

Nous sommes redevables aux autres de la foi et de l'espérance reçues. Lorsque l'espérance est partagée, elle augmente.

« **Rendre compte de l'espérance** » c'est de ne parler que « *si on t'interroge, mais vis de telle manière qu'on t'interroge* ».

Maurice BEZ